

# In memoriam : Raymond Bayer 1898-1959

Autor(en): **Virieux-Reymond, Antoinette**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie**

Band (Jahr): **9 (1959)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.01.2019**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† RAYMOND BAYER

1898 - 1959

Professeur honoraire à la Sorbonne, président d'honneur et l'un des fondateurs de l'Institut international de philosophie, chevalier de la légion d'honneur, membre de l'Académie des Lettres et des arts de Suède, membre de l'Académie de Coïmbre (Portugal), Raymond Bayer s'est éteint le 15 juillet 1959, après de longues années de souffrances, stoïquement supportées.

Ancien élève de l'École normale de Saint-Cloud (1919-1921), il enseigne à Paris (Collège Colbert et Collège Chaptal) depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1921, où il prépare et soutient ses thèses sur *L'Esthétique de la grâce* et *Léonard de Vinci* (Paris, Alcan, 1933). Sa thèse principale (*L'Esthétique de la grâce*) lui vaut de nombreux prix, entre autres celui de la meilleure thèse (1935). Raymond Bayer y analyse la notion de grâce dans tous les domaines où l'esthéticien la découvre : littérature, musique, danse. Cette enquête lui permet de saisir pourquoi « dans toute présence de grâce, l'esprit, reflétant de l'œuvre l'image de son équilibre, semble, à son tour danser devant sa propre chance : la rythmique que la grâce des structures nous propose, et la cohérence subjective de son esthétique, n'étant précisément, tel est ici le terme de la recherche, que *tous les mouvements propres de l'esprit en marche vers son alacrité* » (II, 552).

Il épouse l'une des filles de l'éminent historien de la philosophie Emile Bréhier, devient professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen dès octobre 1937, l'année même où il avait admirablement organisé comme secrétaire général le Congrès Descartes à Paris ainsi que le Deuxième congrès international d'Esthétique et de Science de l'Art, à Paris également. En 1942, il est appelé à la Sorbonne à la chaire de philosophie générale : si en effet sa thèse portait sur l'esthétique, il s'était toujours soucié des grands problèmes métaphysiques.

Dès lors son activité s'intensifie encore : son rare pouvoir de sympathie, sa générosité et sa compétence lui attirent de nom-

breuses charges, dont chacune eût suffi à accaparer son temps ; secrétaire général de la Fédération internationale des sociétés de philosophie, secrétaire général de la Société française de philosophie, vice-président de la Société française de philosophie, il est encore directeur de collection chez Vrin et aux Presses Universitaires, sans parler des multiples comptes rendus d'ouvrages que son bon cœur, pour ne pas décevoir ceux qui s'adressaient à lui, ne voulait pas refuser. Pendant une dizaine d'années, on le trouve dans presque tous les congrès de philosophie ou d'esthétique, où ses éloquentes interventions font preuve d'une information étendue.

Mais en 1951, lors d'une brillante tournée de conférences aux Etats-Unis, il est victime d'une attaque. Dès lors, frappé d'hémiplégie, il doit renoncer à son enseignement, mais il eut l'énergie de continuer à travailler grâce à son propre courage et au grand dévouement de son admirable compagne qui mit au net ses manuscrits, captant sur ses lèvres les adjonctions et les corrections à apporter au texte primitif. C'est ainsi qu'ont paru *Epistémologie et Logique depuis Kant jusqu'à nos jours* (Paris, P.U.F., 1954), *Essais sur la Méthode en Esthétique* (Paris, Flammarion, 1953) et le *Traité d'esthétique* (Paris, Armand Colin, 1956), et que va paraître prochainement une *Histoire de l'esthétique* (chez Armand Colin également).

Ses divers travaux ont permis à Raymond Bayer d'aboutir à un réalisme opératoire dont il précise la signification dans un article à paraître dans *Philosophes français d'aujourd'hui par eux-mêmes* : « L'art, écrit-il, dont le beau est le moyen d'expression par excellence, crée un univers esthétique autre que le monde réel. J'ai voulu montrer qu'en face de cet univers, deux positions qui ne s'excluent pas l'une l'autre étaient possibles : celle du contemplateur et celle de l'artiste. En fin de compte, c'est l'artiste qui est au centre de tout ce vaste problème humain : car il semble évident que, sans artiste pour le créer, il n'y aurait pas de monde artistique et donc pas de contemplateur. Ce que j'ai tenté de faire, dans cet ouvrage — *Traité d'esthétique* — c'est d'appréhender l'acte opératoire par lequel l'artiste crée ce nouvel univers. » D'autre part, « le fond des choses est esthétique et l'esthétique est l'aboutissement des métaphysiques de l'intuition. Mais si l'intuition philosophique va plus loin que l'art dans la révélation du réel, l'œuvre d'art et le système du philosophe n'en constituent pas moins des traductions autonomes de l'univers. »

Tel semble, terriblement schématisé, l'essentiel de la méditation de Raymond Bayer sur le problème esthétique ; il faut néanmoins, pour saisir la véritable portée de son réalisme opératoire, recourir à la totalité de ses œuvres.

ANTOINETTE VIRIEUX-REYMOND.